

UNE VOIX DU PURGATOIRE

Ayez pitié de moi, ayez pitié
de moi, vous du moins qui fûtes
mes amis. Job. XIX. 21.

O Frères ! O Sœurs ! O Amis ! quoi !
depuis si longtemps que nous vous at-
tendons et vous ne venez pas ; nous vous
appelons et vous ne répondez pas ; nous
souffrons de ces souffrances auxquelles
rien ne peut être comparé et vous ne
compatissez pas ; nous gémissons et vous
ne nous consolez pas !

Hélas ! hélas ! tous ceux que nous a-
vons aimés sur la terre de toute notre af-
fection, nous ont abandonnés, nous pleu-
rons au sein de cette sombre nuit, il n'est
personne qui nous console.

Ah ! c'est fini, c'est à jamais fini ! ils
nous ont tous oubliés et voilà que plus
même un souvenir ne nous rattache à la
terre !....

Partout c'est l'oubli : l'oubli sur toute
une vie, qu'aucune parole ne rappelle
plus ; l'oubli sur notre nom, que personne
déjà ne prononce plus ; l'oubli sur notre
tombeau que personne ne visite plus ;
l'oubli sur notre mort, que personne ne
pleure plus ; l'oubli sur la terre, l'oubli
partout !

Malgré nos adieux si pleins de regrets,
malgré nos protestations si pleines de

De profundis !